



# Archorales, une mission et une revue

*Ce texte concerne à la fois la mission Archives orales et la revue Archorales. Il rappelle brièvement leur origine, l'originalité de cette démarche et les principes sur lesquels elles se fondent. Il fait le point sur les travaux déjà réalisés, la situation actuelle et propose des éléments pour pérenniser et valoriser ce travail.*

La mission Archives orales et la revue *Archorales* sont nées de l'initiative d'un chercheur en Sciences sociales, Denis Poupardin, chargé en 1995 par la Direction générale de l'INRA de réfléchir aux problèmes de ses archives. Toutes deux sont aujourd'hui placées sous la double responsabilité de la direction scientifique Société, Économie et Décision et de la mission Communication <sup>1</sup>.

## Sens et objectifs de cette mission

Son sens essentiel est de permettre tout à la fois :

- de développer les connaissances sur les origines et le fonctionnement de l'Institut pour l'interne comme vers l'extérieur
- de constituer un fonds conséquent sur le patrimoine scientifique de l'INRA et le faire connaître
- de confronter des éléments de l'histoire de l'INRA fondés sur les différents itinéraires de ceux qui l'ont construite
- de susciter l'intérêt de ses personnels et d'enrichir le patrimoine de réflexions, de pratiques, de références qu'ils possèdent en commun
- de faire partager la culture de la "maison" à tous, particulièrement aux plus jeunes, d'autant plus que leurs formations sont de plus en plus pointues
- de contribuer à mieux faire connaître le fonds patrimonial, les acquis et les directions de la recherche en agronomie.

## Regards sur aujourd'hui

Ce recueil d'archives orales s'inscrit dans un mouvement relativement récent, en France et à l'étranger, sur l'histoire des entreprises : retour aux sources, intérêt de retrouver et de conserver des traces, diversité des points de vue afin de donner une image à la fois plus exacte et plus humaine. Les témoignages de ses acteurs les plus âgés ou partis déjà à la retraite sont destinés à compléter les renseignements habituels fournis par les archives sur les avancées des diverses thématiques et à remédier parfois à leur absence. C'est ainsi qu'une revue scientifique importante, comme *Annual Review of Plant Biology* <sup>2</sup>, consacre le premier article de chaque numéro aux réflexions d'un chercheur sur son parcours, les structures de recherche, l'évolution des idées et d'une discipline...

## Les archives orales de l'INRA, une place originale dans les sources orales

Ces archives de l'INRA présentent un intérêt particulier en France, pays de longue tradition agricole où l'agriculture et les industries

agro-alimentaires occupent une place économique, culturelle et sociale particulièrement importante. L'alimentation et l'environnement sont des dimensions essentielles de la vie de chacun. Les connaissances dans les disciplines du vivant qui constituent l'INRA se développent intensément appelant d'autant plus la réflexion et la distance données par leur histoire.

L'INRA est par ailleurs l'un des rares organismes de recherche à recueillir des témoignages oraux sur son histoire. Il y a une dizaine d'années, le CNRS a créé un comité d'histoire avec une revue mais ne s'est pratiquement pas tourné vers ce type d'archives <sup>3</sup>. Le CIRAD, à l'initiative de Michel Griffon, a réalisé des enregistrements vidéo de quelques témoins comme Louis Malassis... L'Institut Pasteur s'y intéresse à son tour.

D'autres structures publiques (ministères de l'Économie et des Finances, des Affaires étrangères, Armée de l'Air, Marine nationale, Sécurité sociale...) et privées ont entrepris ce type de travail.

Depuis 2004, le ministère de la Recherche a généralisé un programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine scientifique et technique contemporain, mission nationale confiée au Musée des Arts et Métiers à Paris (voir [1](#)).

La mission Archorales contribue à constituer ce "patrimoine immatériel de mémoire" destiné à un public large, que les lycéens, les étudiants, les enseignants, les formateurs, et bien sûr les spécialistes de l'histoire des sciences, pourront consulter.

À la suite d'un appel d'offres, la mission Archorales a été encouragée par des fonds du ministère de la Culture pour la transcription et la diffusion sur Internet des archives orales de l'INRA, projet commun avec les Archives nationales. Cette collaboration est un gage de reconnaissance du travail réalisé.

Un comité d'histoire de l'INRA a été créé en 2005.

## L'état des lieux

L'acquis est important : depuis 1995, 310 entretiens ont été recueillis soit 900 heures. Ils ont été déposés au Centre des archives contemporaines dépendant des Archives nationales. Onze tomes de la revue *Archorales* sont parus avec 89 entretiens. Les numéros 12 et 13 feront passer le seuil symbolique des 100 témoignages publiés.

<sup>1</sup> "Le ministère de la Recherche a chargé le Musée des Arts et Métiers d'organiser un réseau national de sauvegarde et de valorisation du patrimoine scientifique et technique contemporain (sous forme de banque de données) en suscitant les initiatives régionales, en assurant un rôle de conseil et d'expertise, l'objet de ce programme visait à sensibiliser, à sauvegarder et à valoriser le patrimoine régional scientifique et technique (instruments scientifiques des laboratoires, documents associés) et les savoir-faire des femmes et des hommes de la recherche de la fin du XXe siècle mais aussi le patrimoine immatériel (la mémoire de ceux qui ont utilisé ces objets). Au XXIe siècle, il apparaît nécessaire de sauvegarder ce patrimoine en le replaçant dans le cycle de l'innovation qui l'a vu naître. Il constituera demain l'un des outils privilégiés permettant à nos concitoyens de se familiariser avec les savoirs, les techniques et les innovations".

<sup>2</sup> On pourra consulter à ce sujet les documents suivants :  
• lettre de mission du 21 avril 1995 de Bernard Chevassus-au-Louis  
• Denis Poupardin, Rapport sur les archives de l'INRA, 1994  
• Éditos d'*Archorales* vol. 1 de Denis Poupardin et des tomes suivants  
• Faut-il poursuivre Archorales ? Denis Poupardin, 19 mai 2004, 5 pages.

<sup>3</sup> Fifty good Years, Peter Starlinger. *Annual Review of Plant Biology*, 2005, 56, pp. 1.13, par exemple

<sup>4</sup> Le comité est animé par André Kaspi. Un corpus d'environ 70 entretiens a été constitué entre 1986 et 1990 à l'occasion du cinquantenaire du CNRS. Ces témoignages ont été progressivement mis en ligne.

Ce corpus conséquent est le fruit d'une dizaine d'années de collecte, patrimoine qu'il serait dommage de ne pas enrichir et valoriser ou même de perdre en l'abandonnant ; ce d'autant plus qu'une génération importante de l'INRA part à la retraite.

### Principes et modes d'action de la mission

Cette mission de recueil des Archives orales de l'INRA a été essentiellement instituée pour collecter les témoignages de ceux qui ont construit l'Institut, scientifiques, ingénieurs, techniciens, administratifs... afin de constituer un véritable fonds qui permette la confrontation des points de vue et des vécus, pour l'INRA lui-même et les personnes intéressées... Cette mission est conçue, par ailleurs, pour élargir et diversifier les sources d'information utilisables plus tard par les historiens.

Il s'agit également de les publier dans la revue créée pour cela, *Archorales*.

Tout autre valorisation que nous envisagerons plus loin, ne peut exister que si cette matière première est constituée de forces suffisantes pour la recueillir et la communiquer.

### Forces et moyens consacrés à ce travail

Denis Poupardin a été chargé de la mise en place de la mission Archorales en 1995 et en a eu seul la responsabilité, pendant plus de trois années. À partir de 1998, avec l'investissement de Bernard Desbrosses dans la collecte et la retranscription de témoignages, il y a eu deux personnes à plein temps. Cette situation s'est prolongée jusqu'en 2005 où le départ à la retraite de Denis Poupardin et le retour partiel de Bernard Desbrosses à des activités de recherche, ont conduit à une réduction sensible des ressources humaines affectées à la mission.

La direction de la Communication a participé au comité qui a mis en place le projet et pris en charge depuis l'origine le coût de la publication de la revue *Archorales*. La direction SED a financé les déplacements.

Aujourd'hui, la situation appelle des mesures rapides pour pérenniser ce travail <sup>4</sup>.

### Une période de transition

Cependant, malgré les difficultés de toutes sortes (financières, départs, appel au volontariat...), la transition a été assez bien assurée mais elle est fragile, ne serait-ce qu'en raison des départs à la retraite. Le volume 11 est sorti avec huit interviews et une nouvelle maquette. Les n°s 12 et 13 sont en cours <sup>5</sup>. Ces activités sont financées pour 2006 et 2007 : par la direction scientifique SED pour les déplacements, les achats de matériel d'enregistrement, les transcriptions ; par la mission Communication pour la publication de la revue. La présidente directrice générale de l'INRA, Marion Guillou, a exprimé son soutien et co-signé avec Bernard Hubert, directeur scientifique SED, l'édition du nouveau numéro avec la nouvelle équipe.

Avant de faire des propositions pour pérenniser et valoriser plus encore qu'aujourd'hui le travail que représente Archorales, il est nécessaire de rappeler ce que cette démarche représente concrètement.

## Recueillir des témoignages Une démarche et des connaissances particulières

La préparation, la conduite, la retranscription et le dialogue de validation de ce type d'entretien ne s'improvisent pas. Ils nécessitent un savoir-faire et des compétences qui ne s'inventent pas mais s'apprennent.

#### • Des connaissances

Afin de dialoguer avec les "témoins", d'établir avec eux des rapports de confiance, il est important de disposer de connaissances solides sur :

- la démarche de recherche, la tournure d'esprit, les différents métiers qu'elle implique
- l'histoire de l'agriculture, de l'agronomie, de l'agro-alimentaire
- l'histoire de l'INRA.

#### • Une culture et une réflexion

Il ne s'agit pas comme le montrent les médias à longueur d'images, d'aller vers des gens dans l'épreuve... et de leur demander en 30 secondes, micro sous le nez "vous souffrez beaucoup ?" Le témoignage recherché ne s'apparentant pas non plus à un QCM, il est exclu que l'intervieweur s'enferme dans une attitude raide ou mécanique. Ces témoignages concernent une vie entière : les entretiens d'*Archorales* viennent pour l'essentiel de personnes en fin de carrière, très occupées ou à la retraite, bouleversées par ce changement brutal de statut social, d'autres à l'orée d'une vieillesse qui ne laisse aucun indifférent, en proie parfois à de graves soucis de santé pour eux-mêmes ou leurs proches. Elles ressentent à la fois l'intérêt de transmettre, de laisser des traces mais aussi la difficulté de parler posément de soi-même à d'autres, qu'il s'agisse d'un chercheur, d'un technicien, d'une secrétaire. Les dossiers de concours qui sont aussi des moments éprouvants par la crainte de passer à côté de l'essentiel, montrent bien cette difficulté. Faire un bilan, raconter sa vie à un inconnu, évoquer devant lui les joies et les peines rencontrées sur sa route, mettre en perspective, retrouver le sens... ne sont jamais simples. Il faut revenir sur des événements importants, heureux ou difficiles. Il faut vaincre sa timidité, accepter de revenir sur des événements où l'on n'a pas eu toujours le beau rôle. L'interview est l'occasion de parler vrai et de dire ce qu'on a sur le cœur, en dehors du discours convenu et de la langue de bois. C'est donc un moment très sensible.

Pour être riches, aussi complexes que nécessaires, les entretiens doivent durer plusieurs heures ; parfois plusieurs jours. Il y a des moments d'émotions difficiles, personnelles ou collectives comme l'abandon d'un sujet de recherche, la fermeture d'un laboratoire ou des controverses. Il est essentiel de respecter les silences. Chacun en ressort épuisé, interviewé et intervieweur.

Il faut une immense attention aux personnes qui témoignent, beaucoup de discrétion, ni voyeurisme, ni indécence dans cette écoute - tout en donnant à l'interlocuteur l'envie de "faire partager" par l'intensité de notre attention et de notre attente. L'intervieweur doit renoncer notamment aux illusions confortables d'une neutralité indifférente.

<sup>4</sup> Bernard Desbrosses (Sciences sociales SAE2) est à mi-temps, Christian Galant, chargé de Communication à Toulouse, 1/4 de temps et Denise Grail 1/5 de temps. Cinq autres personnes, en majorité à la mission Communication (Pascale Mollier, Daniel Renou, Laurent Cario, Catherine Donnars, Michelle Cussenot) vont entreprendre quelques interviews chacune, en plus de leur travail courant. Pascale Inzerillo a créé avec talent et qualités professionnelles, une nouvelle maquette moins coûteuse et met en page les textes, succédant à Joëlle Veltz. Frédérique Chabrol assure le secrétariat d'édition. Bernard Desbrosses part à la retraite en juillet 2007 et Denise Grail, au plus tard, en février 2008.

<sup>5</sup> Comme pour chaque parution et pour les raisons exposées, la transcription et la validation d'un certain nombre de témoignages entraînent en longueur et pèsent sur la régularité de parution.

Recueillir ces témoignages demande un véritable et profond investissement de chacun, un immense respect de l'autre. Nous sommes impliqués dans ce recueil et nous donnons aussi quelque chose de nous-même. Publier ce travail d'entretien permet aussi aux auteurs de laisser des traces au moment délicat de la fin de la vie professionnelle.

### • Investir du temps avant, pendant, après

#### **avant** Choisir la personne

- de multiples contacts sont souvent nécessaires pour localiser la personne, organiser la rencontre, lui donner un temps de maturation, notamment pour qu'elle réfléchisse à ce qu'elle va dire
- préparer l'interview demande au minimum 1 journée : rechercher et lire des articles du témoin, le situer dans sa discipline, dans l'histoire de l'INRA. S'il s'agit d'un chercheur ou d'un ingénieur, rassembler les principaux événements de son parcours professionnel (consulter les annuaires de l'INRA, solliciter des personnes-ressources...), le situer dans sa discipline (dont il n'est cependant pas nécessaire d'être soi-même un spécialiste).

#### **pendant** L'entretien : une ou plusieurs demi-journées de face-à-face

- être attentif aux besoins de l'autre : souffler, décanter, faire une pause
- ajoutons que l'enregistrement, s'il est indispensable et de plus en plus fiable, est source de perturbation : il accroît l'émotion, fait du bruit, oblige à des interruptions brutales de digressions passionnantes ou de moments bouleversants lorsque survient inopinément la fin d'une cassette.

#### **après** Transcrire, faire valider, publier

- la transcription est très longue : 12 heures environ par enregistrement (longueur moyenne de l'enregistrement 4 heures)
- un re-travail de 5 jours environ pour 1 enregistrement pour passer de la forme orale à l'écrit (notamment éliminer les tics de langage, les redites, faire les corrections), relever les points qui manquent ou sont incompréhensibles...
- très long temps de validation du témoin qui "vit sa vie", est très occupé, doit trouver l'envie et le temps de se replonger dans ces moments personnels, veut supprimer ou ajouter, s'angoisse à l'idée que cela va être publié et donc largement connu... ce qui implique d'autres lectures et d'autres corrections
- publication avec tout le travail de relecture, corrections, recherche iconographique, mise en page...

## Propositions pour l'avenir

### La double tutelle

Celle-ci, exercée à la fois par la mission Communication et la direction scientifique Société, Économie et Décision, ne manque pas de pertinence.

La SED, parce que la réflexion sur l'histoire de l'INRA et des personnes qui l'ont construit relève du domaine des sciences humaines ; les pratiques de l'interview font partie de ses méthodes de recherche. La mission Communication est également concernée parce que les savoirs anciens et la connaissance des racines ne doivent pas

disparaître avec ceux qui partent car ils éclairent, constituent des composantes des choix présents, leur donnent du sens et fondent ses actions au-delà de l'actualité immédiate. Ainsi, un certain nombre de débats aussi bien internes qu'avec la société sur des sujets comme le respect de l'environnement, les notions de "production, productivité, productivisme", le clonage, les OGM... ne peuvent ignorer l'histoire de ces thèmes à l'INRA et à l'extérieur. L'histoire d'une structure fait partie de son patrimoine et s'agissant de l'INRA plus largement, de l'histoire de l'agriculture en France.

Il est par ailleurs important et intéressant pour une mission ou même une direction d'appui comme la communication d'avoir un partenariat avec une direction scientifique et au-delà avec l'université de Jussieu dont fait partie le centre Koyré d'Histoire des Sciences.

### Les personnes

La charge de travail qui vient d'être brièvement évoquée ainsi que les qualités professionnelles et humaines essentielles à ce type d'interview, nécessitent d'être deux pour réaliser des entretiens de qualité.

Seul ce noyau de deux personnes permet de rendre cohérent et riche un réseau de volontaires (voir ②).

Formées et expérimentées, complémentaires, elles ont la continuité de vue, la cohérence et les compétences pour engranger les acquis de ce travail de mémoire, inventer des façons nouvelles de transmettre...

Cette proposition d'un noyau permanent consacré au recueil des archives orales est fondée sur quelques éléments importants évoqués tout au long de ce texte et que ne peut pas assurer seul, un réseau informel de bénévoles :

- la reconnaissance d'une véritable mission (précisée par une lettre) considérée comme une richesse pour la mémoire de l'INRA et son patrimoine scientifique
- la nature et la charge de travail pour que ce recueil ait la rigueur et la qualité nécessaires, dans la préparation des interviews, leur déroulement, le passage de l'oral à l'oralité écrite, tout particulièrement dans les aspects qui demandent une connaissance de la discipline, des événements INRA et extérieurs, des difficultés rencontrées
- la capitalisation et la transmission des enseignements de ce travail
- le nombre de témoignages nécessaires pour que ce fonds soit significatif : environ 30 témoignages recueillis/an par deux personnes à temps complet, 9 à 10 publiés/an - chiffres qu'il faudrait pouvoir maintenir pour faire vivre le fonds <sup>6</sup> ; ce d'autant que nous sommes en période de changement de génération avec de nombreux

<sup>6</sup> Le nombre de 30 témoignages recueillis chaque année par deux personnes à temps plein pourrait être augmenté avec la collaboration à Archorales de volontaires impliqués à temps partiel dans l'activité de cette mission.

<sup>2</sup> Florence Descamps, historienne\*, préconise qu'il faut pratiquer environ cinq interviews par an pour le faire de manière fructueuse, de prévoir un temps de préparation, l'importance des préalables, évoquant un "pacte d'entretien", une lettre d'appel personnalisée, où figurent les raisons particulières pour lesquelles la personne a été choisie. Il faut d'une part, que les choses soient claires, d'autre part, lancer le travail de la mémoire. Le spontané se fait au cours de l'entretien lui-même. Il faut parfois, par un travail préalable de l'intervieweur, aider la mémoire de la personne interrogée.

L'oral est un premier choc et la relecture de l'écrit par l'auteur, un second. Il faut être conscient que pour le témoin, c'est un exercice de réminiscence totalement inédit qui n'a rien à voir avec des cours, des articles, des conférences. Il ne faut pas minimiser ce moment qui doit être une collaboration, un travail en commun. Il est indispensable de préparer soigneusement le scénario de l'entretien, reconstruire le parcours. Le fil n'est pas coupé avec la fin de l'entretien.

\* Florence Descamps est maître de conférence en histoire à l'École des Hautes Études en Sciences sociales. Elle a publié *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Paris, CHEFF, 2001. Elle organise également un séminaire de méthodologie.

départs à la retraite. La DRH chiffre, pour 2006, ceux-ci à 283 et à plus de 300 pour 2007. Rappelons que deux personnes s'y sont consacrées à temps complet pendant 10 ans. Elles ont recueilli 284 témoignages dont 89 publiés. La revue est sortie régulièrement : 10 numéros en 10 ans. Aujourd'hui, ces forces sont réduites de moitié - cela permet également que l'un puisse gérer la technique ; l'autre, en en étant déchargé, peut porter toute son attention à l'interlocuteur qui, lui-même, n'est pas distrait dans le fil de ses propos.

### Mieux faire connaître *Archorales* : quelques suggestions d'innovations

De nouvelles propositions peuvent s'ajouter à ce qui est déjà fait fondées sur deux points importants : 1• les forces actuelles qui se consacrent à *Archorales* ne peuvent absolument pas développer de nouvelles initiatives en plus de leur mission qui est bien celle de recueillir de nouveaux témoignages et d'assurer leur publication. Ce recueil est tout simplement essentiel car sans cette constitution de "matière première", il n'y a rien à valoriser. 2• Il y a des règles juridiques de diffusion (droits d'auteur) dont le témoin est le seul maître, rien ne peut être recueilli ou diffusé sans son accord. Il existe, par ailleurs, des règles incontournables interdisant notamment le recours abusif à des picorages ou à des résumés de convenance pour illustrer une thèse, sans accord explicite de l'auteur ou de ses ayants droit.

- Une bonne diffusion doit reposer sur un fichier à la fois mis régulièrement à jour et enrichi par la réflexion sur les destinataires et les demandes. Ce fichier a été élargi récemment lors d'une réunion du groupe. Il doit l'être en permanence.

- Mieux faire connaître la revue :

- sur le **web** : grâce à Sylvie Courtault, chaque numéro est intégralement repris (à l'exception des auteurs qui s'opposent à la publication de leur témoignage).

À l'occasion, du 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'INRA, Nicole Ladet a rédigé en accord avec Pierre-Henry Duée et quelques auteurs, des portraits à partir de textes parus dans *Archorales*. Cela pourrait continuer au-delà de cet anniversaire.

- dans *INRA mensuel* : depuis le premier numéro, *Archorales* est signalé sous différentes formes : reprise des éditos (ceux de Denis Poupardin et le récent co-signé par Marion Guillou et Bernard Hubert), sommaire nommant toutes les personnes interviewées. Des extraits et des condensés ont également été publiés lorsqu'il s'agissait de personnes disparues. La nouvelle revue développera-t-elle des extraits ou des condensés plus conséquents ?

- De petits **films** avaient été envisagés avec le service audiovisuel de l'INRA comme cela a été fait pour le 60<sup>ème</sup> anniversaire ou pour Jacques Poly lorsque le recours à des images peut ajouter à la vigueur des propos ou permettre de mieux comprendre un métier. Cela implique bien évidemment un financement particulier à évaluer.

- **Faire entendre les voix des personnes.** Un système facile à développer sur un ordinateur, "Podcast" permettrait d'associer une écoute totale ou partielle, les voix, le ton ayant leur importance ; là encore avec l'accord de la personne.

- **Organiser un événement annuel** autour de l'histoire de l'INRA, comme c'est le cas cette année avec la rencontre "Les chercheurs ont-ils besoin d'histoire ?". Ce serait l'occasion de faire connaître la publication. Les organisateurs pourraient être le comité d'histoire

de l'INRA et la mission Communication. Par exemple au cours de l'année prochaine, le 100<sup>ème</sup> entretien sera publié. Ce pourrait être l'occasion d'une rencontre avec les témoins qui le souhaitent ou ceux du numéro concerné (le 13).

- **Accueil des jeunes chercheurs et ingénieurs** : tous les deux ans les nouveaux chercheurs et ingénieurs sont réunis quelques jours par la direction générale ; ce serait l'occasion de leur donner un numéro spécial où seraient évoquées les questions concernant le passé de l'INRA : par exemple sur des thèmes évoqués plus haut : production/ productivité/ productivisme, OGM, clonage, environnement...

Peut-être également, ces thèmes liés à l'histoire pourraient être l'objet d'un débat, d'une soirée, de rencontres. Ce moment privilégié où l'on peut toucher tous les nouveaux peut aussi permettre de leur poser quelques questions "initiales" sur leur choix de la recherche, de l'agronomie, de leur sujet, de la Fonction publique...

- La revue et le groupe de la mission pourraient accompagner les anniversaires de centre ou de domaine, d'un numéro spécial dont la photothèque nationale, avec Christophe Maître ou un photographe de centre, s'il y en a, pourrait assurer les illustrations.

- Une rubrique ou des annexes pourraient être envisagées avec la publication des **dossiers des derniers concours** ou des **dernières évaluations** des chercheurs qui le souhaitent car ce sont des "trésors" inexploités à ce jour au-delà de leur objectif premier avec bien évidemment l'accord des intéressés.

- Les **départs à la retraite** sont souvent accompagnés de discours qui retracent toute la carrière de celui qui s'en va avec souvent des anecdotes très vivantes. Cette source n'est pas du tout exploitée alors qu'elle concerne la majorité de l'INRA.

...

### Lien avec le comité d'histoire de l'INRA

Ce comité n'est créé que depuis octobre 2005. Il est prévu de constituer un groupe de contact entre lui et la mission *Archorales* afin d'échanger 1 à 2 fois par an des informations sur les actions entreprises et les projets de chacune de ces structures indépendantes ainsi que des réflexions sur le contenu des travaux. Le comité d'histoire peut éventuellement proposer des thèmes conducteurs à explorer.

### Choix des témoignages

- **Analyse de l'existant**

Il serait utile pour la Mission elle-même, de consacrer du temps (avec l'aide d'un DEA ou du comité d'histoire ?) à l'analyse de l'existant au-delà des chiffres : centres, disciplines, événements couverts afin notamment de déduire en creux ce qui manque.

- **Les témoins INRA**

Au départ d'*Archorales* en 1995, le choix a été fait d'interroger les présidents de centre sur les personnes les plus à même d'apporter un témoignage sur l'histoire de l'INRA ; cette option s'est révélée fructueuse mais avoir aussi un effet pervers : concerner surtout les scientifiques et des personnes "ne faisant pas de vagues" en négligeant notamment certains parcours atypiques. Cela a donc dû être corrigé en cours de route. La nouvelle équipe *Archorales* a conservé

les critères de choix des témoignages déterminés au départ par Denis Poupardin <sup>1</sup>. Des compléments ont pu être apportés par le réseau des chargés de Communication dans les centres. Il est essentiel d'interroger aujourd'hui les chefs de département, avec cependant un nouveau problème, celui de leur turn-over qui ne favorise pas forcément la connaissance des éléments du passé. Il faut peut-être s'adresser également aux anciens chefs de département.

Le nombre croissant des départs à la retraite justifie une sorte d'état d'urgence à cette mission *Archorales* en raison du risque de laisser disparaître des témoignages essentiels sur l'histoire de l'Institut.

Par ailleurs, il est intéressant de raisonner par catégorie de personnel, par discipline (histoire d'une discipline).

Il est envisageable également d'explorer des thématiques ou l'histoire d'une découverte : par exemple, de manière transversale, retracer la création de la poule Vedette ou, encore celle des domaines de l'INRA (le domaine de Bourges est évoqué dans plusieurs témoignages par exemple).

- **Les témoins extérieurs**

On peut également envisager dans une perspective optimiste (à mettre en discussion en tous cas), d'élargir le champ des personnes appelées à témoigner dans le cadre de la mission *Archorales*. Les témoins de l'histoire de l'INRA ne sont pas seulement les scientifi-

ques, ingénieurs, techniciens et administratifs de notre institution qui ont œuvré au développement de ses recherches. Il y a aussi tous ceux qui ont travaillé en étroite collaboration avec l'INRA depuis 1946, année de sa création (fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, ingénieurs et techniciens du développement agricole, responsables professionnels, agriculteurs et éleveurs...). Nous savons que le grand mouvement de développement et de modernisation de l'agriculture française, né dans les années 50, a souvent associé, dans une étroite symbiose, les agents de l'INRA et ces différents acteurs. Il est donc intéressant d'avoir le point de vue de ces derniers sur la genèse de certaines recherches de l'INRA, sur les controverses, voire les situations conflictuelles auxquelles elles ont donné lieu, sur les résultats obtenus, sur leurs conséquences économiques et sociales...

Voici donc quelques questions ouvertes

*Denise Grail, Bernard Desbrosses, Christian Galant*  
le 20 septembre 2006

*Nos remerciements à Denis Poupardin, Bernard Hubert, Catherine Donnars, Frédérique Chabrol, Pascale Mollier, Daniel Renou, Michelle Cussenot, Laurent Cario, pour leur relecture et leurs précieuses remarques ; à Pascale Inzerillo pour la présentation.*